

DUM SPIRO, SPERO

— Poésie —

RECUEIL

DUM SPIRO, SPERO

Shérazade MAAZAoui

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-58-7

*Je crois que j'espérais retenir et revoir les noms et
les visages des adorés que j'écrivais.*

Je suis juste cette autre personne
Se levant au-dessus des océans,
Devenant le meilleur de moi-même,
Ramenant les souvenirs
Que j'écris de mon âme.

Je peux partir, si je veux.

M'inspirer des plus beaux romans,
Des plus beaux poèmes
Dans lesquels je te retrouverai.

Mais il ne s'agira plus d'un renouveau
Tu seras fiction, je serai émotions.

Discordance de l'inévitable

FLÉAUX

Vulnerant omnes, ultima nequit

Les vagues de l'assoupissement
M'entraînent jusqu'à toi
Dans la pénombre où tout,
Même l'indolore est ressenti.

Le tourment m'y emmène
Il y dévore songes et espoir,
Lorsque le vent devient haine
Tout ce que j'y vois est noir.

Souvenirs et sourires,
Eux, sont bien les pires
Surgissant tour à tour
Entend les bruits un sourd.

Tu iras au Néant,
Là où le bien est enterré
Et où ton esprit est fuyant.
Alourdi par tant de cruauté.

LUSCUS

Qui amat periculum in illo peribit.

Les lames de jalousie
Nous effleuraient peut-être, oui,
Sans que nos corps
N'eurent crainte encore ;

Mais elle me cognait aussi
Oh, elle fût ma plus grande maladie
Celle, sûrement, de l'amour
Qui ne nous ordonne aucun détour ;

Je la sens d'où je l'aime
Et l'explore par mes veines
Si pour que sa chaude peau qui apparaît
Et que son odeur de senteurs aromées

Ne m'eurent comblés pour tout l'été
J'attends mon sort au pied levé
Sans me débusquer, ni me surmener
M'y soumettre pour l'éternité.

L'image, d'abord,
Ne m'a nulle plu
C'est alors qu'en abord
Elle m'y dévoilai un coffre-fort ;

Ni de raisons, ni de trésors
Elle y renfermait un extrait d'or
Qui, par sa nature intéressante
Lorsqu'on l'explore, est d'énergie abondante ;
Les profondeurs qu'elle garde discrètes

Intriguent les plus subtiles poètes
C'est en un éclat de son regard
C'est en un écart de ses lèvres ;

C'est en une brèche,
Que sa ferveur délicatesse
Qui se déploie et ne cesse
D'éblouir la foule, d'une flèche ;

De ses billes de charbons à l'ombre
Et de ses cristaux colorés au soleil
De son grand sourire conquérant sans pareil
Jusqu'aux fossés de cette joie si sobre ;

Sur sa tête une robe de douces courbes
Sur son front de la beauté de fin de phrase
Qui s'allonge sur tout son visage d'orbe
Puis sur tout son corps, quel extase !

Toutes ces fibres connectés
Comme des astres des cieux
À les regarder on peut y voir leur fermeté
D'une rareté qui enivre les Dieux.

Bien que je ne sois pas Héra,
Tout ce que m'offre notre proximité
Est bien nécessaire à m'interpeller :
Dirige ta lumière en moi, l'amour tu trouveras.

SES NOYADES

Longuement, longuement elle se tût
Par la vague de mes propos
Qui, bien au bord d'eau,
Venait déposer ses sentiments dû

Elle laissait s'envoler, frêle
Une mer d'éveillées douceurs
En un assoupissement éternel
En allai faire chavirer les rêveurs ;

Multitudes de naufrages fragiles
Envahissant ses paroles vides
Tournoyant dans ses yeux lipidés
Les chanceux ne sentent que ce fluide ;

Ivre de l'air, de l'incongru hasard
Ses émotions se mêlent à l'oubli du trop tard
Elle se fascine dans l'ignorance,
Si elle voyait l'étonnante variation des sens ;

Sait-elle marquer les mots
Jusqu'à combler les peines
Et exalter les siennes
Dont les brèches s'emplissent d'eau ?

Il s'y trouve un océan de liqueur
Parsemé d'horizon, où, dans son cœur
La clarté s'estompent dans quelques profondeurs
Où ses souffrances chavirent dans ses pleurs.